

L'INSURRECTION DE CRONSTADT ET LA DESTINÉE DE LA RÉVOLUTION RUSSE...

Pour déterminer l'influence de Cronstadt insurgé sur le sort de la Révolution russe, il faut, évitant toutes questions de personnes, porter son attention sur trois questions fondamentales: 1- Dans quelle ambiance a surgi la révolte de Cronstadt? 2- Quels étaient les buts de ce mouvement? 3- Par quels moyens les insurgés essayèrent-ils d'atteindre ces buts?

LES MASSES ET LA BUREAUCRATIE EN 1920-1921

Tout le monde est maintenant d'accord pour reconnaître qu'au cours de l'hiver 1920-1921, la Révolution russe vivait un moment particulièrement critique. L'offensive en Pologne s'était terminée par la défaite de Varsovie; aucune insurrection générale n'éclatait dans les pays de l'Ouest; la révolution russe demeurait isolée; et, tandis que la famine et la désorganisation s'emparaient du pays entier, la restauration bourgeoise frappait aux portes de l'Europe. En ce moment critique, les différentes classes et partis qui existaient à l'intérieur du camp révolutionnaire présentèrent chacun leurs solutions pour résoudre la crise. C'est le moment que choisirent les instances supérieures de l'État russe pour interdire toute discussion.

Le gouvernement soviétique et les sphères centrales du *Parti communiste* appliquèrent leur programme: renforcement du pouvoir de la bureaucratie. L'attribution aux «*Comités exécutifs*» des pouvoirs réservés jusqu'alors aux Soviets; la transformation de la dictature de classe en dictature de parti; le déplacement de l'autorité à l'intérieur même du parti dont le centre de gravité passait de ses membres à ses cadres; la liquidation du «*double pouvoir*» de la bureaucratie communiste et des ouvriers dans l'usine au profit du seul pouvoir de «*l'appareil*» - tout cela devait, paraît-il, sauver la Révolution! C'est à ce moment que Boukharine prononça son plaidoyer en faveur du «*bonapartisme prolétarien*». «*Par son autolimitation volontaire et son abnégation, le prolétariat, prétendait-il, favoriserait la lutte historique contre la contre-révolution bourgeoise*». Ainsi se manifestait déjà l'énorme suffisance, quasi-messianique, de la bureaucratie communiste prétendant incarner seule, la conscience et la vérité.

Les 9^{ème} et 10^{ème} Congrès du *Parti communiste*, ainsi que l'intervalle d'une année qui les sépara, se passèrent sous le signe de cette nouvelle politique. Lénine en fut le réalisateur rigide, et Trotsky le chantre inspiré. La bureaucratie prévenait la restauration bourgeoise... en éliminant les traits prolétariens de la révolution.

«*L'opposition ouvrière*» surgissant au sein du parti, et appuyée non seulement par la fraction prolétarienne du parti, mais aussi par la grande masse des ouvriers inorganisés; la grève générale du prolétariat de Petrograd éclatant peu avant la révolte de Cronstadt; enfin, cette insurrection elle-même, - tout cela exprimait les aspirations des masses qui sentaient, plus ou moins clairement, qu'une «*tierce personne*» était en train de porter atteinte aux conquêtes réalisées sur la classe bourgeoise, la *Maknnotchina* en Ukraine fut, dans l'ensemble, la conséquence des mêmes résistances. Lorsqu'on examine, avec le recul historique dont nous disposons maintenant, les luttes de 1920-1921, on est frappé de voir que des masses dispersées, affamées et affaiblies par la désorganisation économique, ont néanmoins trouvé en elles la force de formuler avec autant de précision leur position sociale et politique, et de la défendre, à la fois, contre la bureaucratie et contre la bourgeoisie.

LE PROGRAMME DE CRONSTADT

«*La terre aux paysans; l'usine aux ouvriers; le pouvoir administratif aux soviets locaux, hors de toute dictature de parti*». Ce sont là des formules frustes, certaines mêmes insuffisantes, mais qui sont toutes imprégnées de l'esprit d'octobre; et il n'y a pas de calomnie au monde qui puisse faire douter de la liaison intime existant entre cette résolution et le sentiment qui guidaient en 1917 les expropriateurs de la bourgeoisie russe.

La profondeur des principes qui animent le programme de Cronstadt se trouva démontrée par le fait qu'il est encore largement actuel. On peut, en effet, l'opposer aussi bien au régime de Staline en 1938 qu'à celui de Lénine en 1921. Il y a même plus: les tardives exigences de Trotsky à l'encontre du régime de Staline ne sont que la reproduction, timide il est vrai, des revendications de Cronstadt (1). D'ailleurs, quel autre programme, quelque peu socialiste, pourrait être opposé à l'oligarchie bureaucratique, sinon ceux de Cronstadt et de l'*Opposition ouvrière*?

L'INSURRECTION DE CRONSTADT

L'attitude des travailleurs russes au cours de l'hiver tragique 1920-1921, témoigne qu'un instinct social profond et un noble héroïsme animèrent les classes laborieuses de Russie, non seulement durant la montée de la Révolution, mais aussi lors de la crise qui la mit en péril mortel.

Ni les combattants de Cronstadt, ni les ouvriers de Petrograd, ni les communistes du rang, ne disposaient déjà plus il est vrai, au cours de cet hiver, d'autant d'énergie révolutionnaire qu'en 1917-1919. Mais tout ce qu'il y avait encore de socialiste et de prolétarien dans cette Russie de 1921, c'était la base qui la possédait. En s'opposant à celle-ci, Lénine et Trotsky d'accord avec Staline, avec Zinoviev, Kaganovitch et autres, répondaient aux désirs et servaient les intérêts des cadres bureaucratiques. Les ouvriers luttèrent ainsi pour le socialisme, dont la bureaucratie poursuivait déjà la liquidation. C'est là le fond du problème.

CRONSTADT ET LA N.E.P.

On croit assez communément que Cronstadt exigeait l'introduction de la N.E.P.; c'est là une profonde erreur. Le programme de Cronstadt exprimait la défense des travailleurs, non seulement contre le capitalisme bureaucratique d'État, mais aussi contre la restauration du capitalisme privé. Cette restauration du capitalisme était exigée non par Cronstadt, mais par les S.R. et menchévistes, qui combinaient cette revendication avec celle de la démocratie politique. Ce furent Lénine et Trotsky qui la réalisèrent en grande partie (mais sans démocratie politique) sous la forme de la N.E.P. La résolution de Cronstadt disait, elle, tout le contraire, puisqu'elle s'affirmait contre le salariat dans l'agriculture et l'artisanat. Cette résolution, et le mouvement auquel elle servit de base, tendaient à l'alliance révolutionnaire avec les milieux les plus pauvres des campagnes, afin d'assurer le développement de la révolution vers le socialisme; la N.E.P. était, au contraire, l'union des bureaucrates avec les couches supérieures du village contre prolétariat, c'était l'alliance du capitalisme d'État et du capitalisme privé contre le socialisme. La N.E.P. s'oppose aux revendications de Cronstadt, de même que s'oppose par exemple l'hitlérisme au programme socialiste-révolutionnaire. Le spartatisme était pour l'abolition du système de Versailles comme obstacle aux avant-gardes du prolétariat européen. Tout autre est l'abrogation impérialiste du traité de Versailles telle qu'elle fut réalisée par Hitler.

Voici, enfin, une dernière accusation couramment répandue: «*Des initiatives comme celle de Cronstadt pouvaient indirectement déchaîner les forces de la contre-révolution*». Il est possible, en effet, que, même en se plaçant sur la base de la démocratie ouvrière, la révolution aurait finalement échoué; mais ce qui est certain, c'est qu'elle a péri et qu'elle a péri du fait de la politique des dirigeants bolcheviks: la répression de Cronstadt, la suppression de la démocratie ouvrière et soviétique par le 10^{ème} Congrès du *Parti communiste russe*, l'élimination du prolétariat de la gestion de l'industrie, l'introduction de la N.E.P., - tout cela signifiait déjà la mort de la révolution.

C'est précisément à la fin de la guerre civile que se produisit la scission de la société post-révolutionnaire en deux groupes fondamentaux: les masses travailleuses et la bureaucratie. Dans ses aspirations socialistes et internationalistes, la révolution russe fut étouffée; dans ses tendances nationalistes bureaucratiques, de capitalisme d'État, la contre-révolution se développa et se consolida.

C'est à partir de là et sur cette base que chaque année, de plus en plus nettement, l'amoralisme bolchevik, si souvent évoqué, acquit le développement qui devait conduire aux procès de Moscou. La logique

(1) Le début de la résolution montre la liaison étroite qui existait entre les mouvements de Petrograd et de Cronstadt. La tentative de Trotsky d'opposer les ouvriers de Petrograd à ceux de Cronstadt, afin de consolider la légende du caractère contre-révolutionnaire du mouvement de Cronstadt se heurte à Trotsky lui-même: en 1921, Trotsky, en effet, plaidant pour la nécessité dans laquelle Lénine s'était trouvé de supprimer la démocratie au sein des soviets et du parti, accusait les grandes masses, dans le parti et hors du parti, de sympathiser avec Cronstadt. Il admettait donc à ce moment que, bien que les ouvriers de Petrograd et de l'*Opposition ouvrière* n'eussent point été poussés jusqu'à la résistance à main armée, leur sympathie au moins allait à Cronstadt.

implacable des choses s'était manifestée lorsque des révolutionnaires, demeurant tels en paroles, accomplissent en fait les tâches de la réaction et de la contre-révolution; ils doivent inéluctablement avoir recours au mensonge, à la calomnie et à la falsification. Ce système du mensonge généralisé est la conséquence, non la cause, de la séparation du parti bolcheviste d'avec le socialisme et le prolétariat.

LES MOYENS DE LUTTE

Les travailleurs de Cronstadt poursuivaient des buts révolutionnaires en luttant contre les tentatives de la bureaucratie et en se servant de moyens propres et honnêtes. Par contre, la bureaucratie diffamait odieusement leur mouvement, prétendant qu'il était dirigé par le général Kozlovski. En fait, ceux de Cronstadt voulaient honnêtement, en camarades, discuter les questions litigieuses avec des représentants du gouvernement. Leur initiative eut d'abord un caractère défensif, - c'est pour cette raison qu'ils n'occupèrent pas en temps voulu Orianenbaum, sur la côte, en face de Cronstadt.

Dès le début, les bureaucrates de Petrograd employèrent le système des otages en arrêtant les familles des marins, soldats de l'Armée rouge et ouvriers de Cronstadt qui habitaient Petrograd; et cela, parce que quelques commissaires bolchevistes de Cronstadt, - dont pas un seul ne fut fusillé, - avaient été arrêtés. La détention des otages fut portée à la connaissance de Cronstadt par voie de tracts lancés par avion. Dans sa réponse par radio, Cronstadt déclara le 7 mars: *«Qu'il ne veuille pas imiter Petrograd, car il estime qu'un pareil acte, même effectué dans un accès de haine désespérée, est le plus honteux et le plus lâche à tout les points de vue. L'histoire n'a pas encore connu de pareils procédés»*. (Izvestia du Comité révolutionnaire de Cronstadt, 7 mars 1921). Le milieu nouveau des dirigeants comprenait, certes, beaucoup mieux que les *«rebelles»* de Cronstadt, la signification de la lutte sociale qui commençait; seul, il mesurait la profondeur de l'antagonisme de classe qui le séparait des travailleurs. C'est en cela que réside la tragédie de toutes les révolutions dans la période de leur déclin.

Pourlant, lorsque le conflit militaire fut imposé à la commune de Cronstadt, celui-ci trouva encore en lui la force de formuler les mots d'ordre de la *«troisième révolution»* qui demeurent depuis lors le programme du socialisme russe de l'avenir.

BILAN

Il y a des raisons de penser qu'étant donné le rapport des forces du prolétariat et de la bourgeoisie, du socialisme et du capitalisme, qui existait en Russie et en Europe au début de 1921, la lutte pour le développement socialiste de la révolution russe était vouée à un échec. Dans ces conditions, le programme socialiste des masses ne pouvait vaincre; il fallait s'attendre au triomphe de la contre-révolution, déclarée ou camouflée sous l'aspect d'une dégénérescence (comme cela s'est produit en fait).

Mais cette conception historique des processus de la révolution russe ne diminue nullement, dans le domaine des principes, l'importance du programme et des efforts des masses travailleuses. Au contraire, ce programme constitue le point de départ d'où commencera le nouveau cycle du développement révolutionnaire et socialiste. En effet, toute révolution nouvelle commence non sur la base où débute la précédente, mais en partant du point où la révolution antérieure a subi un enrayement mortel.

L'expérience de la dégénérescence de la révolution russe pose de nouveau devant la conscience du socialisme international un problème sociologique extrêmement important: *«Pourquoi dans la révolution russe, comme dans deux autres grandes révolutions antérieures, celles d'Angleterre et de France, est-ce de l'intérieur que la contre-révolution a triomphé au moment où les forces révolutionnaires s'épuisaient, et par le moyen du parti révolutionnaire lui-même («épuré», il est vrai, de ses éléments de gauche)?»*. Cette question est restée jusqu'à présent ignorée des marxistes.

Le marxisme prévoyait que la révolution socialiste, une fois commencée, ou bien serait assurée d'un développement graduel et continu menant au socialisme intégral, ou bien irait à une défaite se réalisant sous la forme d'une violente restauration bourgeoise.